

Ayant refusé de se laisser endormir par l'emploi d'un anesthésique, il avait, pendant l'opération, *gueulé comme une baleine*.

Telle était l'expression originale dont il se servait lorsqu'il parlait du moment où le *chirurgien* lui farfouillait son *porte-godillot* avec ses *pincettes* en argent.

Mais l'opération, faite d'une main habile et expérimentée, avait complètement réussi.

Dans quelques semaines Yves Kerdrac serait sur pied, seulement il resterait boiteux jusqu'à son dernier jour.

Edmond de Kernoël, sa femme et son fils se rencontrèrent à la porte de l'hôpital avec l'abbé d'Areynes.

Celui-ci serra la main du capitaine de vaisseau, salua Rolande et embrassa Lucien.

Le jeune garçon s'était pris d'une très vive affection pour le prêtre dès le premier jour où il l'avait vu.

Tous quatre pénétrèrent dans la salle Saint-Jean.

L'abbé d'Areynes prit la file des lits du côté droit, s'arrêtant au chevet de chaque blessé.

Le comte, sa femme et son fils, le laissant en arrière, se dirigèrent du côté du lit où reposait Kerdrac.

Le visage du matelot s'était épanoui et ses yeux brillaient de joie en voyant venir à lui son supérieur si bien accompagné.

—Trois créatures du bon Dieu ! balbutiait-il.

Lucien embrassa Kerdrac qui l'avait si souvent fait sauter sur ses genoux.

Edmond de Kernoël serra avec effusion la main du brave marin, et Rolande lui remit des oranges, un paquet de tabac et quelques pièces d'argent.

—Vous me gêtez, ma capitaine ! s'écria Kerdrac en glissant sous son traversin les cadeaux qu'il venait de recevoir. Grâce à vous je puis toujours me loger un *biscatien* dans la margoulette.

Rolande ne put s'empêcher de sourire.

—Un *biscatien* ! répéta Lucien en riant. Ta chique, hein ?...

Kerdrac répondit :

—Dam !... Ici c'est comme à bord... Défense de *griller son culot*, à moins qu'on ne prenne du large dans les cours, mais comme j'ai la patte gauche hors de service, faut rester cloué sur son hamac.

—Souffres-tu ? demanda le comte au matelot.

—Pas trop....

—Enfin, tu souffres ?

—Un peu.... Mais j'en ai vu bien d'autres.... La souffrance que j'éprouve, mon capitaine, ce n'est pas dans le pied....

—Où est-ce donc, alors ?

—C'est là....

Et Kerdrac posa son index sur son front.

—Vas-tu pas te tracasser la cervelle, fit Kernoël, et sans motifs !

—Sans motifs ! répliqua le matelot, ah ! mille millions de boulets de canon ! on voit bien, mon capitaine, que vous ne savez pas ce que m'a dit ce failli chien de chirurgien-major !

—Que t'a-t-il dit ?

—Que je sortirai d'ici guéri, mais que ma guibolle gauche ne serait plus jamais d'accord avec sa camarade, histoire de marcher droit, et que je m'en irais boitant à perpétuité, comme les béquillards de chez nous ! Or, du moment que les *quilles* ne sont plus d'aplomb, va te faire fiche le navire ! Plus de service ! Mis au rancart ! Rasé comme un vieux ponton, et plaqué aux invalides !

La voix de Kerdrac devenait tremblante.

Ses yeux se remplissaient de larmes.

Il poursuivit, en baissant la tête :

—Et je serai obligé.... obligé de vous quitter.... vous.... mon capitaine.

Il tendit la main, en pleurant, à M. de Kernoël.

Celui-ci la saisit.

—Allons, voyons, mon brave Yves, lui dit-il avec une brusquerie pleine d'attendrissement, est-ce que ta pauvre tête déménage ? Est-ce que les invalides sont faits pour toi ? Si tu ne peux plus naviguer tu reviendras terrien.... à la maison, s'entend. Et tu auras encore assez d'allure pour servir ma femme et mon fils !....

—Oui.... Je sais bien.... begaya le matelot au milieu des sanglots qui l'étouffaient, je sais bien.... Mais la terre ce n'est pas la mer.... et puis vous ne serez pas là, vous, mon capitaine....

Un accès de rage s'empara de lui.

—Ah ! chiens de gueusards de communards ! poursuivit-il en grinçant des dents. Quand on pense que c'est cette fripouille-là qui est cause de ce qui m'arrive !.... Quand on pense que j'ai essuyé vingt fois le feu des Prussiens, des étrangers, de l'ennemi, sans écopier d'une égratignure, et que c'est une balle française qui, d'un crâne

matelot que j'étais, fait de moi un terrien boiteux !

Ah ! si je les tenais, ces canailles ! si je les tenais !

Et Kerdrac compléta sa pensée par un geste d'écrasement.

Le comte de Kernoël allait chercher à consoler encore son pauvre mathurin, lorsque ses yeux furent attirés soudain par les mouvements

que venait de faire le blessé dont le lit était voisin de celui de Kerdrac.

Ce blessé—le numéro 10—se soulevant péniblement à l'aide de ses coudes, de ses mains, était parvenu à se mettre sur son séant.

Le visage empourpré par la fièvre, de grosses gouttes de sueur ruisselant sur ses tempes, il attachait son regard, avec une fixité étrange, sur un des points de l'autre côté de la salle, et ses lèvres balbutiaient des mots inintelligibles.

Mme de Kernoël s'approcha vivement du chevet du blessé.

—Que désirez-vous, mon ami ? lui demanda-t-elle avec une évangélique charité. Puis-je quelque chose pour vous ?

L'homme eut la force de mouvoir l'un de ses bras, il l'étendit, désigna le jeune prêtre qui, en ce moment, quittait le lit d'un malade, et il murmura distinctement ces mots :

—Un prêtre.... un prêtre....

Rolande de Kernoël reprit :

—Vous désirez parler à M. l'abbé d'Areynes ?

En entendant ce nom, le blessé tressaillit violemment.

—L'abbé d'Areynes ! répéta-t-il, c'est l'abbé d'Areynes !

Ses traits avaient soudain changé d'expression.

Une immense joie se peignait sur son visage si douloureux un instant auparavant.

—C'est bien à M. l'abbé d'Areynes que vous voulez parler ? dit pour la seconde fois la jeune femme.

—Oui.... oui.... à lui....

Rolande fit signe à son fils qui avait tout entendu.

Lucien comprit et se dirigea, presque en courant, vers le vicaire de Saint-Ambroise.

—Monsieur l'abbé, lui dit-il en lui prenant la main, c'est maman qui m'envoie. Il y a là-bas un pauvre blessé, bien malade, qui désirerait vous voir.

—Où est ce blessé, mon enfant ?

—C'est celui à qui maman parle ?

L'abbé traversa la salle d'un pas rapide et s'approcha du lit du moribond.

—Vous !.... C'est vous, monsieur l'abbé, balbutia celui-ci d'une voix lente et brisée, Dieu est bon.... Dieu est juste ! Ah ! que je suis heureux !

Et il retomba sur ses oreillers en sanglotant.

Raoul d'Areynes prit un siège et s'assit à son chevet.

Discrètement le comte de Kernoël, Rolande et Lucien quittèrent le lit de Kerdrac et s'éloignèrent de quelques pas.

Le vicaire de Saint-Ambroise avait pris une des mains brûlantes du blessé et la serrait affectueusement dans les siennes.

L'homme tourna vers lui ses yeux mouillés de larmes, et il répéta :

—Vous !.... C'est vous !.... Ah ! oui, Dieu est bon !....

—Vous me connaissez, mon ami ? demanda doucement Raoul.

—Oui.... oui.... Je vous connais.... Vous êtes premier vicaire à l'église Saint-Ambroise, à Paris, n'est-ce pas ?

—En effet....

—Eh bien, il y a un an, c'est vous qui m'avez marié avec ma chère Jeanne, dans votre église, à la chapelle de la Vierge....

—Votre nom, mon ami ?

—Paul Rivat.

Raoul avait au plus haut point la mémoire non seulement des choses mais des noms.

Il se souvint.

—Paul Rivat.... répéta-t-il, oui, je me rappelle parfaitement avoir célébré votre mariage. Mais comment vous trouvez-vous ici, mon pauvre et cher enfant ?

—Pendant le siège je faisais partie de la garde nationale.... des bataillons de marche....

—C'était votre devoir de bon Français....

—Ce devoir, je l'ai accompli jusqu'au bout.... j'ai été blessé à la bataille de Montretout....

—Je comprends, maintenant.

—Ce sont les chirurgiens de l'armée allemande qui m'ont amené ici.... ici, d'où je ne sortirai que pour aller au cimetière, je le sens bien.... ajouta Paul la poitrine oppressée, la gorge pleine de sanglots.

Raoul fut pris d'une pitié profonde pour ce désespéré, et ému jusqu'aux larmes par cette douleur immense.

—Tout espoir n'est certainement pas perdu, mon pauvre enfant, fit-il.

Paul Rivat secoua la tête en balbutiant :

—Ah ! c'est fini, monsieur l'abbé.... c'est bien fini.... je le sens, j'en suis sûr.... je n'ai pas peur de la mort.... je crois en Dieu !

Mais c'est ma femme.... ma pauvre femme.... ma chère Jeanne bien-aimée....

—Ne l'avez-vous pas vue ici ? demanda l'abbé.

—Non, je ne l'ai pas vue.... Est-ce que c'est possible de la voir ?

—Vous lui avez écrit, cependant ?